THEATRE MANSART

Mercredi 16 novembre à 19h30
Jeudi 17 novembre à 19h30

Théâtre à Cran
présente

A TOUS CEUX QUI

création

texte de Noëlle Renaude

Durée : 1H15

mise en scène **: Jean-Jacques Parquier**

avec **Jean-Jacques Parquier**
Maria Dueñas Ruiz

Scénographie : **Christophe Cartier**
Musique : **Jean-Luc Miteau**
Lumière : **Bruno Marchetti**

La pièce représente 36 personnages à travers 33 séquences séparées les unes des autres par des toasts («À tous ceux qui!») portés à l'occasion du banquet campagnard où les personnages sont réunis pour fêter la commémoration de la libération, «Un croisement de petites histoires, l'étendue littéraire d'un village français qui se raconte. Un tissu de paroles pour panser les blessures, toutes les blessures, les hontes et les blessures causées par les guerres ou par la vie tout simplement... Nous suivons ainsi les personnages de la plus jeune, Bernadette Blanchet, dite Baba, 4 ans jusqu'à Abel Gloriette, 100 ans et doyen de l'assemblée.

Note d'intention

Les personnages se succèdent sur le plateau, matérialisés soit par la voix de l'acteur, soit par des projections de photos en noir et blanc, soit par la manipulation d'objets, voire de mannequins.

Un arbre généalogique permet de mieux suivre le jeu de piste inter générationnel proposé par Noëlle Renaude. L'arbre est l'élément central du décor. C'est le tilleul de la fête, témoin muet mais durable des secrets de chacun, recevant déjections et confidences. Il est aussi porteur de souvenir, symbole de la vie en perpétuelle évolution et du caractère cyclique de l'évolution cosmique : mort et régénération.

relations presse >>> philippe ANGINOT > **03 80 63 83 33** > **theatremansart@free.fr**
> **94 bd Mansart - 21000 DIJON**

>>> Note d'intention

Le rythme est rapide, la succession des personnages prend le temps d'une page qu'on tourne, d'une photo qu'on retourne, le temps d'un toast,, d'une porte qui claque (point d'exclamation du toast porté)
Parfois aussi, le temps semble s'arrêter, le silence se comprimer, devenir plus serré pour laisser place au jeu de l'émotion et du souvenir vagabond.
La pièce est interprétée comme une participation musicale, la priorité est de reproduire le rythme donné à chaque texte, lui même donnant sa texture au personnage. Ces personnages sont virtuels, faits de mots, sans aucune réalité physique. C'est ce trouble finalement très contemporain que la mise en jeu s'efforce de traduire.

La scénographie

Le décor est constitué d'un arbre aux branches duquel sont suspendus des portraits d'hommes, de femmes et d'enfants. Au cours de la représentation et selon les besoins de la mise en scène, certaines images figurant sur l'arbre seront projetées en grand format sur des tulles.
Toutes ces images sont «flottantes », comme effacées d'une mémoire incertaine.
Ces images fantômes de personnages dont on ne distingue qu'à peine les traits sont ainsi travaillées afin de traduire les contours incertains de la mémoire. Elles renvoient le spectateur à sa propre mémoire, et à son imaginaire.

L'auteur

Noëlle Renaude est aujourd'hui l'auteur d'une vingtaine de pièces. Des metteurs en scène comme François Rancillac, Robert Cantarella, Eric Elmosnino, Michel Cerda, entre autres les ont montées. Traduites en plusieurs langues, elles font l'objet de créations radiophoniques à l'étranger.
« Pourquoi est-ce que j'écris des textes destinés au théâtre ? Parce que c'est le lieu privilégié de la parole. Que la parole a le pouvoir de transformer les choses. Je dis et j'ai. Je dis et je produis. Je dis et je fais faire. Il y a cette parole qui peut. Et puis cette autre, la parole mauvaise, la délabrée, la concassée, l'abandonnée.
Chaque mot compte, au théâtre, même le plus nu, le plus banal.
C'est le goût du travail de la langue – l'oralité par exemple, je le pense, passe d'abord par l'écrit, elle s'écrit avant de se dire – vient sans doute de mon amour pour la linguistique, le latin et aussi de mon histoire personnelle.
Mes ancêtres normands étaient pour une part tailleurs de pierre, pour une autre charpentiers, forgerons. Ils ont peu bougé. Contrairement aux personne avec qui je travaille et qui sont pour une grande part issus d'une immigration, je suis, moi issue d'un non-nomadisme, et ma langue s'en ressent. L'obsession - la généalogie par exemple- est un des éléments de mon écriture. »
Toutes ses pièces sont éditées aux éditions théâtrales.

> > > L'équipe

> Elisabeth Barbazin

Femme de théâtre de puis 1972, joue, régit, met en scène, adapte, enseigne, réalise…
Toute une vie de théâtre en troupe (CDN de Bourgogne), puis en compagnie (Impression d'Acteur avec J. Drevon), où la recherche artistique et la formation sont étroitement liées.
Après avoir joué dans une trentaine de spectacles sous la direction de Michel Humbert, Alain Mergnat, Alain Bézu, Solange Oswald, met en scène une dizaine de spectacles dont Casamance de R. Coulon ; Moi Feuerbach de Tankred Dorst ; Yes peut-être de M. Duras et Le chant de l'Iguane de M. Duras avec J. Drevon. Dernière réalisation (2004) : …dit ma Mère, lecture-spectacle de textes d'Hélène Cixous (scénographe : Marion Golmard).

> Christophe Cartier

Vit et travaille à Paris où il a obtenu le diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Peintre et photographe, il interroge la question de l'original, du double et de la copie.
Il a exposé en France, d'Aix en Provence à Stasbourg, et naturellement à paris, ainsi qu'en Belgique, Espagne, Allemagne, Autriche. Cofondateur, en 1999 de la société bee.com créations qui édite le site internet visuelimage.com.
Ses dernières expositions, from Kommerz to .com à la galerie Magda Danysz et Avril.exe à Paris, 2002, ou les rencontres d'Art Contemporain de la Medina à Tunis 2003, le voient assurer conjointement la position de commissaired'exposition et d'artiste jonglant avec les reflets du numérique.
Depuis sa rencontre avec avec l'association Balthazar pour qui il a réalisé trois estampes et un ivre d'artiste, il a fréquemment collaboré avec le pète Jacques Norigeon.

> Jean-Jacques Parquier

Après des études de médecines, obtient le diplôme de l'ENSATT section comédie.
Il passe du théâtre arobatique de rue à la danse balinaise, fait un court passage au théâtre de l'Europe où il est fasciné par les mises en scène de Giorgio Strehller, rencontre Daniel Lemahieu à l'occasion d'un stage sur la dramaturgie, passe une licence de théâtre avant de venir d'installer à Culles-les-Roches où il construit le Théâtre à Cran dans une grange de village.
Son dernier spectacle Effroyables Jardins de Michel Quint a été joué plus de vingt fois dans la région Bourgogne.
L'enseignement de Robert Abirached concernat les pionniers de la décentralisation et une logique interne d'aller à la rencontre de nouveaux publics, de voir le théâtre comme un champ d'aventures lui font espérer qu'il y ait encore des zones en friches à explorer pour sortir des aires de jeux bien formatées.

Le Théâtre à Cran <<<

Existe depuis 1988. Il est installé à Culles-les-Roches dans une grange transformée en théâtre où, durant 5 ans, 4000 spectateurs et 30 équipes de création théâtrale et musicale ont été accueillies à l'occasion d'un festival d'été.
Le Théâtre à Cran a également réalisé 4 spectacles de théâtre : Cendres de Cailloux de Daniel Danis en 1998, La solitude du coureur de fond d'Alan Silitoe en 1999, L'affaire de la rue de Lourcine d'Eugène Labiche en 2000, Effroyables Jardins de Michel Quint en 2002. Et une animation de rue avec Perec à tout vent, d'après Espèces d'espaces de Georges Pérec en 1998. Il anime également de nombreux ateliers théâtre en milieu scolaire, pénitentiaire et défavorisés.

Ateliers <<<

Autour de la création, et en amont, plusieurs ateliers seront menés, soit sur l'écriture de Noëlle Renaude, soit sur le thème de la mémoire, sur la généalogie. Tenter de redonner la parole aux disparus, du moins tenter de leur en inventer une, à la manière de Noëlle Renaude.
Travail possible avec les scolaires et les personnes agées.